



L'entraîneur du SUMA s'est parfaitement adapté à la culture française. Il aime beaucoup les fêtes de fin d'année « chez nous ».

« J'ai découvert Noël en France... »

Le Russe Genia Eremeko est aujourd'hui installé en Champagne, où il profite de la vie « à la française ».

L'ESSENTIEL

• **Premier épisode.** En cette période de fin d'année, les sportifs étrangers des équipes auboises nous racontent comment ils passent les fêtes. Pour ce premier volet, cap sur la Russie avec Genia Eremenko, l'entraîneur du SUMA, le club de motoball de Troyes.

L'entraîneur du SUMA est désormais bien installé en France, se sent foncièrement français... même si son accent très marqué trahit ses origines. En Russie, il a laissé une fille, qu'il n'a pas vraiment vue grandir, sa maman et un frère. « Ma fille et ma maman sont venues deux fois en France, mais pas pendant les périodes de Noël, explique Genia. Bien sûr que ma famille me manque, même si ma vie est ici. Je rêverais de pouvoir passer les fêtes de fin d'année avec mon épouse, mes enfants et ma maman. Peut-être qu'un jour... »

Genia a découvert, à son arrivée en France, la période de Noël, son ambiance très familiale. « Quand je suis

venu jouer au motoball à Vitry-le-François, le président du club m'a invité chez lui le 24 décembre au soir. J'ai tout de suite aimé. Pour la première fois, j'ai vu ce que pouvait être une réunion de famille. C'est très important dans la vie... » Evgueni, originaire d'Ipatovo, une petite ville au sud de la Russie, n'a jamais fêté Noël au pays.

« À mon époque, on achetait le caviar au kilo, et on le mangeait à la petite cuillère »

« Quand j'étais jeune, dans la période soviétique, les fêtes de fin d'année se résumaient à une soirée entre amis le 31 décembre. On buvait du champagne russe, on balançait des pétards. Tout le monde était joyeux. » Il se souvient : « Il y avait aussi une fête autour du 5 ou du 6 janvier (le 6 janvier, la Théophanie, le baptême du Christ, NDLR). Mais je n'ai jamais cherché à savoir pourquoi. » En Russie, « à l'époque », « les professeurs nous conseillaient de ne pas aller à l'église. » La religion n'était pas forcément bien

vue. « Je suis chrétien orthodoxe, note-t-il. Même si j'ai été baptisé, si je suis croyant, la vie ne nous faisait pas trop penser à Dieu. » Depuis, « les choses ont changé en Russie. » « Mais je ne vais jamais là-bas pendant les fêtes. Je ne sais donc pas comment ça se passe. »

Genia a découvert, en même temps que Noël, le champagne (le vrai) et les huitres... qui ont remplacé le caviar. « Quand j'étais jeune, j'habitais Ipatovo, qui se situe à proximité de la mer caspienne, pas très loin de l'estuaire de la Volga. Là-bas, il y avait beaucoup de caviar. Il y en a d'ailleurs encore beaucoup. Mais les prix, comme partout ailleurs, ont flambé. À mon époque, on achetait le caviar au kilo ; on le mangeait avec une grosse cuillère. Mais je n'aimais pas forcément ça. »

Arrivé en France, « dans le club de motoball, tout le monde me parlait de caviar... ». « Alors que je n'aimais pas, je me suis obligé à déguster. Et j'ai beaucoup aimé. Finalement, tout ce qui est rare est cher ; on apprécie beaucoup plus quelque chose quand on ne peut pas l'avoir facilement. » Cette année, Genia passera une nouvelle fois les fêtes à Vitry-le-François, chez lui, loin de la Russie. ■ LM **test-eclair** Libération